

Brillant succès des apprentis aux examens du C. A. P.

Pour la neuvième année consécutive, les examens du C.A.P. se sont déroulés dans nos ateliers les 28 et 29 juin derniers et, quelques jours plus tard, tous les candidats subissaient les épreuves de technologie et d'instruction générale au Collège Moderne et Technique de Périgueux.

Treize candidats présentés, treize candidats reçus !

C'est la cinquième fois depuis la création de nos cours professionnels que tous les élèves présentés sont reçus en totalité.

Six jeunes filles ont obtenu leur C. A. P. de piqueuse-mécanicienne : M^{lle} Ginette Drapeyroux, mention très bien, Lucette Magne, mention bien, Henriette Rey, Jeanne Chapouil, Yvette Bertrand Josette Faure.

Le jeune Gérard Chamineaud qui l'an dernier avait réussi largement au C. A. P. de cordonnerie-mécanique, a été reçu cette année au C. A. P. de piqueuse-mécanicienne avec la mention bien.

Cinq jeunes gens, Raymond Rougier, Claude Combenetouze, Henri Neuberger ont passé avec succès leur C. A. P. de cordonnerie-mécanique, et enfin Francine Bleyne a été reçue avec

Enfin, voici les VACANCES !

Comme les années précédentes, elles étaient impatiemment attendues par chacun de nous. Ce soir nos ateliers ont connu une atmosphère joyeuse, sans doute à cause de la musique diffusée par les haut-parleurs et l'Harmonie, suscitée encore dans les réunions amicales de chaque atelier où contremaitres et contremaitresses sympathisaient et trinquaient avec leur personnel, mais surtout en raison de l'ambiance du départ imminent en congé.

Pour trois semaines, trois bonnes semaines, les portes de nos ateliers sont ouvertes et nous parlons pour nous reposer et nous distraire, mais, si vous le voulez bien, arrêtons-nous quelques instants pour méditer sur notre activité de ces derniers mois.

Et tout d'abord, posons-nous une question. Quel a été le résultat de nos efforts au cours du semestre qui vient de s'achever ?

A cette question, nous pouvons répondre avec satisfaction et fierté : Bon.

El cependant, nous nous souvenons des difficultés des premières semaines de l'année où la production s'était quelque peu ralentie. Mais, par la suite, grâce à l'action que nos services techniques et commerciaux engageaient avec nos clients, les commandes devenaient plus importantes et la production se relevait, nous permettant de combler notre retard et même de dépasser de façon sensible nos prévisions, apportant à chacun des possibilités de gain plus élevées.

La qualité de nos fabrications se maintenait bonne et nos aménagements et transformations se poursuivaient méthodiquement suivant le programme établi, facilitant dans plusieurs services et ateliers le travail de nos ouvriers qui trouvaient des locaux plus appropriés et des installations mieux adaptées.

La fin du semestre a toutefois été plus pénible, l'évacuation d'une partie du bâtiment 12 où s'ouvrait un nouveau chantier, contraignant à se resserrer plusieurs ateliers de production et la chaleur accablante des derniers jours de juin nous firent constater un nouveau fléchissement de la production et surtout de la qualité.

Ce dernier point constitue une ombre au tableau.

Si nous considérons, par ailleurs, la situation économique, cette première partie de l'année a vu un revirement se manifester dans l'évolution des prix. La hausse a été freinée, la baisse amorcée et l'on a pu observer un bon courant de vente au début du second trimestre et, partant, une reprise sensible des affaires qui laissait espérer une note favorable au début de juillet.

Malheureusement, un ralentissement des ventes s'est de nouveau fait sentir ces dernières semaines, et il est à craindre que celui-ci ait une fâcheuse répercussion sur les affaires d'automne.

Mais l'esprit de coopération efficace qui nous a toujours animés et qui, au-delà de l'Entreprise nous unit à nos clients, nous permettra de trouver les solutions aux nouveaux problèmes qui, demain, se poseront à nous. Aussi, parlons confiants en vacances où que vous soyez, que vous entrepreniez pendant celles-ci, je vous souhaite d'en profiter au maximum, de

Au revoir, Bonnes vacances à tous.

Ayons la fierté de notre travail

Que de fois aurons-nous abordé ce sujet !

Et pourtant, qu'est-ce qui nous fait vivre si ce n'est notre travail, mais entendons-nous un travail bien fait, bien présenté où la qualité se dégage dès le premier coup d'œil.

Aussi, croyons-nous opportun d'y revenir au moment de partir en congés, afin que pendant ceux-ci, nous puissions tous méditer sur les conséquences du travail qui seront bonnes ou mauvaises selon que nous aurons été appliqués ou négligents. Les vacances qui sanctionnent une année de labeur, ne sont-elles pas tout indiquées pour brosser le tableau respectif d'un an ou plusieurs mêmes, voir ce que l'on a fait, ce que l'on aurait pu faire et prendre de bonnes résolutions pour l'avenir. En disant « je veux mieux faire l'an prochain » et en le mettant à exécution, c'est peut-être le seul moyen pour attendre les prochaines vacances avec optimisme.

Nous travaillons, nous avons besoin de travailler pour vivre et faire vivre les nôtres, dans l'espoir de connaître un avenir meilleur que le présent et reconstruire que le malheur mis à

heureux sont, en général, l'ontion du fruit de notre travail.

Aimons donc le travail bien fait par fierté personnelle, par satisfaction, les yeux tournés vers le client qui s'arrêtera sur nos articles et reviendra. Mais un produit fabriqué ne donnera son plein effet qu'autant que tous les exécutants auront déployé leur conscience ; il représente donc la somme de toutes les bonnes volontés.

Malheureusement il arrive qu'un jeune apprenti ou même un ouvrier consommé versant dans un certain laisser-aller, soient l'objet de malfaçons compromettant toute une livraison : Dans une montre, le plus petit rouage ne peut-il paralyser tout le mouvement ? D'autre part, une malfaçon est-elle susceptible de passer entre les mains de cinquante individus ou plus

(Suite page 3.)

D'une quinzaine à l'autre

Ce tour d'usine a eu lieu huit jours avant les congés par une matinée radieuse qui m'avait conduit au garage où je fus surpris et enthousiasmé en même temps, de l'ordre et de la netteté.

Séparé en deux par un grillage métallique spécial de 2 m. 50 de hauteur avec de gros poteaux ronds comme supports, très large porte en son milieu coulissant sur roulettes, le tout recouvert de peinture argentée donne une note de confort et agrément ce vaste local.

Côté ouest, le service 600 est toujours aussi affairé dans ses expéditions, et l'alignement des caisses par atelier, la disposition des caisses en bois pour l'exportation dans une propreté notable, plaisent aux yeux. Les regards ne sont pas moins satisfaits dans la partie est où, à gauche les trois tractions avant éminent après leur toilette journalière, et, à droite, les grands cars Renault dominent de leur masse altière et imposante leur cadet, le petit comme on l'appelle, qui semble jalouser leur taille près du P-45 indifférent et de la remorque insouciant. Le Berliet à benne est absent, effectuant sans doute quelque transport dans les alentours et quittant l'endroit je m'arrête quelques instants pour admirer la belle perspective offerte par la piste baignée du soleil matinal et animée par le va-et-vient de ceux qui ont besoin de se déplacer : manipulateurs servant les ateliers, mécaniciens transportant des machines, livreurs de plans des mani-

(Suite page 3.)

sirent à effectuer ces travaux en moins de 6 heures.

Ces brillants résultats viennent justement récompenser trois années d'efforts persévérants, pendant lesquelles nos jeunes apprentis ont montré leur volonté de se perfectionner, leur regard tourné vers un but : celui d'apprendre un métier, d'augmenter leur savoir et, par là, devenir ouvriers qualifiés.

Ils donnent ainsi à leurs cadets et à tous les jeunes de l'Entreprise la preuve éclatante qu'avec énergie et persévérance, il est possible de s'élever.

Comme leurs aînés de l'an dernier, nous citons en exemple tous les lauréats des Cours Professionnels Marbot, promotion 1949-1952, et nous leur exprimons nos vives félicitations.

Soyez fiers de ce brillant succès, jeunes gens et jeunes filles du C. A. P. mais cependant, n'oubliez pas qu'il vous engage pour l'avenir. Ce C. A. P. que

après avoir effectué lui-même la découpe des dessous pour laquelle une note spéciale était at-



Heureux de leur réussite, les candidats posent devant l'objectif

De g. à dr. garçons : Gérard Chamineaud, Gérard Novo, Raymond Magne, Claude Combenetouze, Henri Neuberger, Raymond Rougier. — Filles : Yvette Bertrand, Henriette Rey, Jeanne Chapouil, Ginette Drapeyroux, Francine Bleyne, Lucette Magne, Josette Faure.

mention bien au C. A. P. de sténo-dactylo.

Dans la section cordonnerie-



Les Candidats à l'épreuve sous la surveillance du Jury

mécanique les épreuves comportaient cette année de plus grandes difficultés car chaque candidat avait à fabriquer cinq paires de chaussures depuis le m o n t a g e jusqu'au finissage,

tribuée, pour le rendement des matières premières.

Les piqueuses-mécaniciennes devaient, de leur côté, fabriquer deux paires de tiges complètes en 8 heures de temps. Elles réus-

vous avez obtenu et qui sanctionne avec éclat vos trois années d'études, constitue seulement une étape dans votre vie professionnelle qui s'ébauche.

(Suite page 3.)

Réunion de la Maîtrise

Le mercredi 2 juillet, les membres du Cercle de la Maîtrise étaient réunis au nouveau réfectoire de la Cité de Planèze, sous la Présidence de M. Levasseur.

Réunion amicale entre toutes...

Lecture fut donnée d'un texte fort intéressant dû à la plume de L. Lejeune, sur les « réclamations », un large commentaire suivit, et M. Waismann traita ensuite de la « Conscience du Prix de Revient ».

Enfin, M. Levasseur rappela les sujets abordés depuis le début de l'année et invita les auditeurs à méditer sur les thèmes développés pour en appliquer les principes. Il ne s'agit pas, dit-il d'échanger des idées, de chercher à dégager de bons enseignements au cours de ces causeries, mais de mettre ceux-ci en pratique dans le travail pour le rendre plus efficace, plus agréable et plus humain.

Coin du Soldat

D'Oujda (Maroc), le caporal-chef Jacques Gueydon, et le caporal Garraud nous écrivent dans une lettre commune où ils s'excusent d'avoir tant tardé à donner de leurs nouvelles et surtout de remercier pour le mandat qui leur fit tant plaisir.

« Nous sommes en très bonne santé disent-ils, et nous espérons que l'usine marche toujours bien. La vie militaire n'est pas trop dure pour nous ; elle s'écoule même plutôt agréablement.

Nous sommes heureux de recevoir le journal que nous parcourons avec beaucoup d'intérêt du fait qu'il relate la vie de l'usine où il nous tarde de reprendre notre place.

Veuillez avoir l'amabilité de transmettre nos amitiés à tout le personnel et particulièrement aux camarades de l'atelier 405.

PROBITÉ

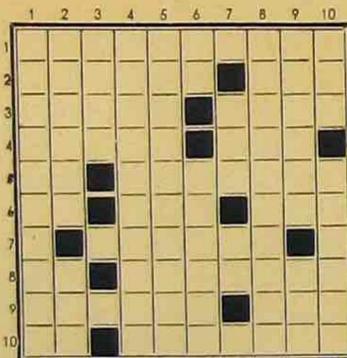
Mme Jeanine Authias a trouvé sur la route un portefeuille contenant une certaine somme d'argent qu'elle s'est empressée de remettre au Bureau du Personnel.

La précieuse épave a été remise à son heureux propriétaire quelques minutes après.

Nous ne pouvons que féliciter vivement Mme Authias pour cet acte de probité.

MOTS CROISÉS

Horizontalement : 1. Pratique la mise en boîte tout en manquant de réserve. — 2. Il sort souvent de la boîte pour finir dans certaines salades. Sans aspérités. — 3. Efficacité. — 4. Il peut se trouver, en rêvant, pendant la sieste. Monnaie étrangère. — 5. Note de musique. Des plantes qui ne donnent parfois satisfaction qu'après avoir essayé bien des plans. — 6. Saint. Moitié de ce qui produit des sommes. Il contribue au succès de bien des ascensions. — 7. Rit à moitié. — 8. Fait la haie. — 9. Fait la haie. Époque. — 10. Sert de lien. Est le plus souvent composée de soie mais n'a pas grande valeur.



Verticalement : 1. Qui peut être cause d'un emballement sans conséquences fatales. — 2. Tel est en ce moment, ce problème qui retient votre attention (merci !). Qualifie quelque chose qui n'est pas du tout net. — 3. En le répétant, ce n'est pas le moment de s'amuser. — 4. Dans ce sens peuvent se rapporter aux choses qui ne peuvent être senties par un sens. — 5. L'épi de blé l'est, grâce à son support, une botte ne l'est pas malgré sa tige. — 6. Vont toujours avec les coutumes. Il fallait, autrefois, passer la monnaie pour qu'il vous laisse passer. — 7. Roi assassiné par un général. Symbole chimique. — 8. Peuvent s'appliquer à ce qui renferme tout, sans omission. — 9. Très bien rangée et de manière spéciale. Sont souvent utilisés en compagnie du cochon. — 10. Ses effets sont légers. Passée.

Solution du problème précédent

Horizontalement : 1. Boucherie. — 2. Ostie, Insu. — 3. Inri. — 4. Lee, Miel. — 5. Im, Nu. — 6. Litanies. — 7. Osc, Ultime. — 8. Nasse, Us. — 9. Net, Et, Erg. — 10. Lates.

Verticalement : 1. Bouillon. — 2. Os, Isaie. — 3. Utilités. — 4. Cinéma, Ste. — 5. Here, Nuées. — 6. Nil, Ré. — 7. Bi, Muet. — 8. In, Si, Ra. — 9. Esse, Muér. — 10. Lates.

NOS ENFANTS en PROMENADE

C'était pour le jeudi 26 juin que l'excursion des enfants de la cantine scolaire était prévue.

On en parlait déjà depuis une quinzaine de jours...

Au jour fixé, à 8 heures précises, tout ce petit monde attendait devant l'usine, impatient de monter enfin dans le car bleu qui devait nous emmener. Justement le beau temps était avec nous, trop peut-être même ! Le ciel d'un bleu lavé très doux, promettait un midi lourd de chaleur. Mais si les grandes personnes y pensaient, les enfants s'en moquaient bien !



Les enfants au fond du gouffre attendent le déclenchement de l'appareil

A 8 heures 1/4 nous nous mettions en route pour filer à petite vitesse en direction de Périgueux. Et voici le défilé de paysages familiers pour beaucoup d'entre nous sauf pour les tout petits peut-être.

Les vieilles locomotives rouillées attendant lamentablement la fin de leurs aventures près de la gare de Périgueux attirent cependant les yeux des enfants. Et ce sont les premiers bras qui s'agitent, les premières têtes hors du car...

Après Périgueux, toujours à « petit train » nous traversons une partie de la Forêt Barade en passant par Boulazac, Sainte-Marie-Chignac, Ladouze qui nous font penser encore à Jacquot le Croquant évoyé l'année dernière.

Puis voici Le Bague avec sa rue principale si étroite qu'on ne croit jamais pouvoir la suivre sans écarter les maisons pressées sur ses

bords. Nous traversons la Vézère et nous prenons une petite route blanche. Le car soulève en passant une épaisse poussière de farine au grand déplaisir des gens qui nous croisent.

Nous voici bien vite en plein milieu de taillis de chênes au centre desquels se dresse l'exploitation du gouffre de Proumeyssac.

Deux cars sont déjà là. L'un avec des étudiants de Bergerac, et un autre avec des enfants du Lot. Il nous faut attendre notre tour, confortablement installés dans des fauteuils d'osier.

énormes et splendides cristallisations.

Les 40 mètres de descente se font alors dans le grand silence tant on est stupéfait en regardant autour de soi. Puis nous voici au fond de cet énorme sac où les éclairages nous donnent des visages livides.



Attentifs, les enfants écoutent le guide du gouffre ; à remarquer l'attitude d'André Hauser

Voici une source pétillante où de nombreux objets sont recouverts de calcaire. Un énorme crâne devenu pierre ne nous impressionne même plus...

La légende veut qu'autrefois des brigands de grands bois jettent leurs victimes dans ce trou dont ils ignorent la profondeur. Les gens des pays environnants affolés décident de le boucher et déversèrent des tonnes de terre et de pierres dans ce grand vide. Puis ils abandonnèrent leur idée devant l'inutilité de leurs efforts. Et maintenant on remonte sur terre tout ce qui reste encore dans le gouffre. Et peu à peu sortent de l'ombre de très belles cristallisations aux couleurs variées. Nous circulons

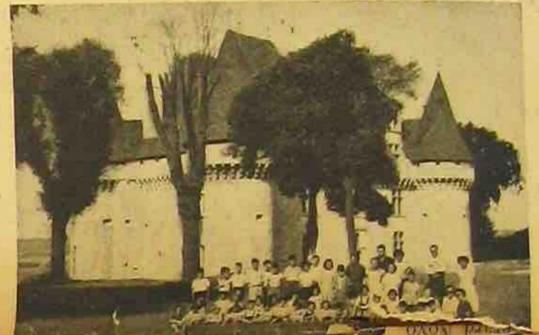
Nous examinons le curieux panier grâce auquel des visiteurs hardis descendaient voir le gouffre il y a quelques décades. Ils se laissaient glisser dans le noir, suspendus au bout d'une corde. Cette expédition hallucinante devait leur donner une idée de la descente aux enfers !...

Aujourd'hui, nous nous serrons par 10 ou 12 personnes dans les deux ascenseurs qui font le va-et-vient.

Je ne dirais pas que tout le monde est en joie... Arriverons-nous bien en vie en bas à plus de 50 mètres sous terre ? Je connais même quelqu'un qui n'avait pas du tout envie d'aller voir ce qui se passait dans le gouffre.

Après les 10 premiers mètres de descente dans un tunnel étroit, nous débouchons au milieu d'un dôme magnifique orné de plusieurs

A Montbazillac



dans la galerie aménagée afin de voir différentes curiosités détaillées et expliquées très gentiment par nos deux guides.

Et puis à regret nous quittons ce lieu irréel et bientôt nous retrouvons avec surprise une chaleur suffocante à la sortie de la fraîcheur.

Nous reprenons notre car, dans lequel nous attend notre aimable conducteur. Et en route pour Limeuil. Nous nous égarons un petit peu, juste pour nous amuser...

Nous descendons du car afin de traverser un pont à pied, car celui-

ci ne peut nous porter tous ensemble.

Et c'est Limeuil tout près. Nous choisissons un coin ombragé près de la Vézère, juste à l'endroit où elle vient mêler ses eaux à celles de la Dordogne. Vite, vite, il faut sortir les victuailles... Tout le monde fait cercle, et se bouscule même autour des précieux cageots pour qu'ils ne disparaissent plus...

Mais le groupe compact du début se disloque en petits cercles. C'est plus sympathique et puis la tartine du voisin risque moins d'aboutir sur l'épaule d'un autre...

Nous ne mangeons pas, nous dévorons...

Toutes les grandes personnes font des tartines à une cadence qui n'a rien à envier à celle de la chaîne. Même le chauffeur, qui a pourtant bien faim, se met au travail.

Et puis voici l'arrivée d'un joyeux camarade sous l'aspect d'un très joli et jeune dogue. Il court, saute et paraît s'amuser comme un fou. Il met ses pattes sur la tartine des étourdis et puis bien fatigué vient se reposer de tout son long sur notre ami photographe...

Mais malgré les ombrages, nous nous sentons mourir de chaleur, et peu à peu l'entraîn se dissipe.

Oh ! pas pour longtemps car les victuailles sont à peine rangées dans le car que les cris et les gesticulations reprennent de plus belle.

Nous longeons la Dordogne sur laquelle des pêcheurs à la ligne abrités sous un parapluie attendent patiemment leur proie.

Au ralenti — volontaire — nous contourrons l'usine hydro-électri-

que de Calès, nous regardons le camp de détenus de Mauzac, entouré de ses barbelés rébarbatifs. Voici Couze-Saint-Front, puis Lalinde signalé par son haut clocher. Ancienne bastide fondée en 1267, Lalinde est maintenant un centre des usines de papiers et de tanins. Nous suivons le canal de Lalinde sur ses 16 kilomètres de longueur et nous voici bien vite à Mouleydier, cité détruite pendant la dernière guerre. Nous grimpons jusqu'à la nouvelle école, que nous admirons... Nous n'oubions pas

(Suite page 4.)

ATTENTION !

La rentrée s'effectuera pour tous les services le LUNDI 11 AOUT, à 7 h. 20. - Les cars partiront aux heures habituelles.

En coûte-t-il beaucoup ?

Il s'agit aujourd'hui d'ordre et de propreté.

En effet, le peu qu'on aura laissé en matière de nettoyage déparera tout ce qui sera net et propre.

Faisant le tour de l'usine ces temps derniers, je prenais plaisir à visiter les ateliers où rien n'avait été omis pour leur donner un aspect accueillant. Mais, quelle ne fut pas ma déception au bout d'un moment lorsque, devant un local, sur un béton fraîchement refait, un petit tas de débris de balayage (oh ! pas un monticule, bien entendu) était resté là comme pour s'offrir à la vue du passant. Tout était propre autour, tout dénotait le goût, le désir d'un bon entretien, quand soudain cet amas de débris semblait s'étendre sur tout ce qui venait de me plaire et le couvrait d'un voile douteux.

Il en fut de même quelques mètres plus loin dans un dépôt de machines en bon état, reluisantes même, mais qui perdaient tout le charme de leur propreté parce qu'une combinaison recouverte de cambouis avait été laissée sur l'une d'elles.

Il ne s'agit pas de bien bichonner une machine si à côté, un objet délaissé contraste désagréablement avec elle.

Que pensera le visiteur en quittant un atelier irréprochable qui a fait son admiration si, sur le seuil de la porte de celui-ci se trouvent quelques immondices qu'il eût été si facile d'enlever ?

Le désir de propreté totale manifesté pendant, et longtemps après notre dernier grand concours décroît. Pourquoi ?

En coûte-t-il beaucoup de donner le dernier coup de chiffon, le dernier coup de balai ?

Lorsque nous entreprenons quelque chose, allons jusqu'au bout et tout particulièrement dans le nettoyage et la présentation qui ne sont effectifs que s'ils sont complets. Le nettoyage de l'atelier et de ses abords est comparable à notre toilette personnelle du matin qui ne nous rebaissera qu'autant qu'elle aura été soignée : un visage bien lavé ne s'harmonise pas avec des chaussures sales.

Soyons donc méticuleux dans le nettoyage ; allons jusqu'au

MARIAGE



Monsieur Michel Larrue et Mademoiselle Madeleine Korbedeau le jour de leur mariage. Nos vœux de bonheur et de prospérité.

DISTRIBUTION DES PRIX aux enfants des Ecoles

Selon une tradition maintenant bien assise, avait lieu dimanche 6 juillet, au Foyer Municipal, la fête de la distribution des prix qui clôt l'année scolaire et ouvre à deux battants la symbolique porte des grandes vacances.

Comme il sied à une solennité de cette sorte, l'atmosphère était toute à la joie. Écoliers et écolières, qu'avaient accompagnés leurs papas et leurs mamans, avaient la vedette. Et malgré la chaleur qui fut forte, l'intérêt resta soutenu jusqu'au bais-

ser du rideau ; tout se déroula sans fausse note jusqu'à l'ultime minute où le dernier des gagnants emporta le dernier des lots de la tombola.

Mais voici comment se sont passées les choses : sur la scène et dans un ordre alterne, fillettes et garçons ont d'abord présenté leurs numéros. En premier lieu, on vit les tout-petits gentiment costumés et l'on applaudit leurs évolutions. Enfin, les grands garçons jouèrent avec un sérieux imperturbable une courte pièce comique : « L'habit ne fait pas le moine ».

La partie récréative terminée, M. le Maire, qu'entouraient M. Levasseur, MM. Queyrel et Couderc, conseillers municipaux, les maîtres et les maîtresses des Ecoles Publiques, prononça une allocution dans laquelle il sut exprimer les sentiments de sympathie et les bons souhaits de tous pour M^{me} Mesnard qui prend sa retraite cette année. Il fit ensuite des vœux pour la santé de M. l'Inspecteur d'Académie et proposa qu'un télégramme exprimant les souhaits de l'assistance lui soit adressé. Puis il termina son allocution par les félicitations et les conseils d'usage au jeune auditoire.

On procéda enfin à la distribution des prix. Sous l'œil amusé et parfois attendri des parents on vit les tout-petits gravir les degrés de la scène, recevoir leur récompense et remercier tantôt avec une gaucherie charmante, tantôt avec une précoce assurance les personnalités présentes.

Et lorsque les lauréats et les lauréates des examens de fin d'année eurent reçu les prix qu'avaient mérités leurs efforts et leur succès, le tirage de la tombola termina la fête à la satisfaction générale.

Examens du C.A.P.

(Suite de la page 1.)

L'ayant bien commencée, vous vous devez, pour vous-mêmes, pour vos familles, pour vos maîtres et pour l'Entreprise qui vous a instruits, de la bien poursuivre en recherchant sans relâche à approfondir votre métier, à élargir vos connaissances. Vous pourrez être alors certains d'obtenir d'excellents moyens d'établir d'abord, et d'améliorer ensuite, votre situation.

Cherchez à vous élever par votre travail, tel doit toujours être votre idéal !

Nous dirons encore notre satisfaction et notre gratitude à tous les maîtres et moniteurs qui se dépensent avec un dévouement toujours plus élevé pour les jeunes auxquels ils enseignent, avec amour, un métier qu'ils possèdent à fond, et nous rendrons hommage aux Membres du Jury, MM. Claude Georges, fils de l'industriel et confrère bien connu de Saint-Germain-de-Salembre, Paul Delage, chef de fabrication aux établissements Georges, Fargeas, Directeur des chaussures Bertrand à Saint-Astier qui pendant douze heures ont suivi avec intérêt les travaux de nos jeunes, qu'ils jugèrent ensuite avec compétence et impartialité.

Ch. LEVASSEUR

C.A.P. 1952

par Ginette DRAPEYROUX

28 juin : Jour mémorable pour les élèves des Cours Professionnels, candidats au C. A. P. C'est en effet, à cette date que s'est déroulé, sous la Présidence de plusieurs personnalités de la chaussure, au service 400, l'examen pratique.

Cette épreuve ayant une durée de huit heures consistait pour les jeunes filles, en une confection complète d'une tige, derby homme. Les jeunes gens eurent à monter cinq paires de chaussures.

C'est un peu d'émotion place à sa machine respective. Mais c'est aussi avec le même désir de se surpasser, que chaque candidat affronta l'examen, sous la surveillance des examinateurs.

Cet examen donna des résultats satisfaisants puisque les douze candidats présentés furent admis.

Aux craintes du début, succéda le contentement, et c'est dans un enthousiasme partagé, qu'examineurs, instructeurs et apprentis se séparèrent.

1^{er} Juillet : Date non moins importante réunissait, jeunes gens et jeunes filles, à Périgueux, au Collège Technique, où eurent lieu les épreuves écrites, consistant en une Composition Française, Problème, Législation et Hygiène, Technologie et Dessin.

Après une journée bien remplie, candidats et candidates quittèrent ces lieux devenus familiers ; après les échanges d'impressions concernant les différentes épreuves, une détente fort appréciée fut prise.

Après quelques jours d'attente, les résultats définitifs ont chassé à tout jamais les derniers doutes. Tout est bien qui finit bien, dit le proverbe.

Les efforts des instructeurs, contre-maîtres, contre-maîtresses, leurs conseils, leurs encouragements n'ont pas été vains.

Leur tâche n'a pas été toujours très facile. Pendant trois années ils ont dû guider les élèves, leur enseigner différentes notions et leur apprendre les divers travaux permettant la confection d'une tige, le montage d'une paire de chaussure. Les élèves même en s'efforçant de se perfectionner sans cesse, n'ont pas toujours assimilé rapidement d'ouï travail supplémentaire et efforts répétés.

Malgré cela ils n'en ont pas moins continué à faciliter notre apprentissage, à nous encourager à l'occasion même.

Aussi si le C. A. P. est la juste récompense de notre propre effort, il est aussi l'œuvre de ceux qui, pendant ces trois années, ont contribué à faciliter le bon fonctionnement des cours professionnels, et nous ont témoigné un bienveillant intérêt.

D'une quinzaine à l'autre

(Suite de la page 1.)

palations, etc., etc., tous passant près des tourniquets qui arrosent les plantes et dont les gouttes telles des perles rendues multicolores par les rayons solaires se cachent parmi les fleurs embaumées.

Dans le bâtiment 12, l'activité dépeinte lors des autres visites n'est pas moins intense et le local s'avère bien trop petit pour tout ce monde qui verra grandir son espace vital, à la rentrée des vacances, lorsque le bâtiment contigu où je me rends sera terminé.

Là les travaux vont bon train mais c'est nécessaire vu leur importance. Les canalisations destinées aux câbles de la force motrice et aux tuyaux de chauffage sont achevés ; le béton a été refait sur toute la longueur côté nord, les anciennes étuves sont transformées en vestiaires confortables et, w.-c. et lavabos seront groupés ; une distribution d'eau potable sera installée au-dessus des lavabos. La partie du toit altérée par les pluies a été remplacée, les lanternes reconstruits et l'isolant va bientôt recouvrir entièrement les 400 m² du plafond. Une scie mécanique tourne constamment au milieu du bâtiment et les matériaux tapent sans arrêt sur le toit, sur le plafond, sur les murs et à terre. Ce sera sûrement la plus grande surprise que nous réservera la rentrée.

Entre la manipulation 405 et la centrale, attendant au four à incinérer, un espace sablé et propre, ombragé par de grands neupliers, réhausse l'intérieur de l'usine et fait ressortir le charme des parterres qui expient à son contact.

Je cours au 705. Le bâtiment est méconnaissable. L'ancien magasin des machines si noir autrefois est d'une blancheur immaculée et là aussi, l'agencement prévu et la clarté quelle surprise le 11 août.

Voici pour ce tour d'usine. Il est facile de se rendre compte que les améliorations ne cessent pas pour que le travail s'efforce avec une qualité meilleure dans un cadre accueillant.

Souhaitons que le prochain tour d'usine dont nous vous entretiendrons, nous permette d'enregistrer les excellents résultats escomptés et que là, ne s'arrêtent pas les transformations qui nous font apprécier chaque jour davantage notre Entreprise.

Gérard PENVEN

Il nous est agréable en parcourant les ateliers de découvrir chaque fois quelque jeune qui promet et dont on nous fait des éloges.

C'est ainsi qu'à la manipulation 401, M. Henri Maze, parlant de Penven nous dit :



« Il a été occupé à différents travaux et s'en est toujours bien acquitté. Il est sérieux, jamais distrait malgré son âge, consciencieux, habile et discipliné. Croyez que la tâche du chef est facilitée par de tels éléments ». Brava, Penven, continuez.

Théodore HÉLIN

Il est entré à l'usine en 1917 au 401, appelé alors atelier de semelles, et situé à l'emplacement actuel du 704.

Originaire d'Houplines (Nord), sa famille avait été repliée à Neuvic depuis les débuts de la mobilisation, et n'est jamais repartie.

Il fut dès le premier jour employé à la fabrication des talons où nous le trouvons encore aujourd'hui.

A ce moment-là il s'agissait de talons bas dits « anglais » de différentes hauteurs, en « factice », carton spécial, ou cuir. Il y avait aussi des talons bottiers pour dame de 3, 4 ou 5 centimètres dans les matières ci-dessus et tous les sous-bouts étaient assemblés à la main, sans gabarit, sans colle et d'épaisseurs bien différentes dans le factice ce qui créait beaucoup de difficultés pour le montage car, lorsqu'on voulait enfoncer la première pointe les sous-bouts « fuyaient », et il fallait recommencer souvent, plusieurs fois l'assemblage.



Il a passé par toutes les phases de cette fabrication : montage, chevillage à la « Loose » ou à l'« Universel », pressage, gougeage, « verage », pose du talon à la machine, etc., etc., et ceci pendant trente-cinq ans sans interruption.

Que de talons sont sortis de ses mains ! Aussi, il en connaît tous les secrets.

Travailleur infatigable, bon camarade, consciencieux, il ne compte que des sympathies dans son entourage que ce soit à l'atelier ou dans son village.

Comme pour tous les anciens que nous vous avons présentés, que pouvons-nous lui souhaiter de mieux que de conserver sa bonne santé pour arriver agréablement à la retraite et jouir ensuite d'années agréables dans un repos bien mérité ?

La fierté de notre travail

(Suite de la page 1.)

sans être décelée ? Le rôle de l'ancien, de l'ouvrier consciencieux, est alors de donner l'alarme. Qu'il se pénètre bien de cette idée, que d'aujourd'hui dépend demain ; que la paire de chaussures si elle est emballée malgré son défaut apparent, reviendra et surtout fera perdre un client.

Insistons-nous assez sur cet esprit de décision d'arrêter tout ce qui ne va pas ou tout au moins de le signaler aux responsables ?

Pourquoi nous y dérober puisque nous sommes solidaires les uns des autres ? Le travail de chacun est profitable à tous, le travail de tous est profitable à chacun.

Réfléchissez, ayez un but et il écrit sur certains panneaux en divers ateliers. Pensons donc à ce but qui est pour nous de vendre le plus possible de chaussures bien faites pour assurer notre existence et alors, trouvons-nous peut-être l'énergie suffisante, non seulement pour l'exécution parfaite de notre tâche, mais aussi pour empêcher que ne persistent les mauvaises opérations de certains camarades qui nuiraient à l'atelier et à toute la communauté de l'usine.

En visite à l'usine

Nous avons eu ces temps derniers la visite du Lieutenant Rouffange, de l'Intendance Militaire de Limoges.

Il a examiné notre fabrication goodyear, et de ses conversations avec les responsables plusieurs mises au point ont été faites. Il nous a aussi donné d'utiles conseils que nous efforcerons de mettre à profit et nous l'en remercions.

M. Léon Ganis, en France pour un congé de deux mois n'a pas craint de faire un crochet pour venir nous voir.

Qui ne se rappelle du sympathique camarade qui travailla parmi nous depuis le début de la guerre jusqu'en 1945 où il se rendit à Hellocourt.

Il assume actuellement les fonctions de chef du service de prescriptions et prix de revient dans une usine amie de Casablanca dirigée par M. Édouard.

Nous avons été très sensibles à son aimable visite et l'assurons de nos bons sentiments.

M. Dessages, professeur de lettres au Collège Moderne et Technique de Périgueux, accompagné de Madame est venu visiter l'usine.

Il a été conduit dans nos services et ateliers où toutes explications lui ont été fournies.

Il s'est vivement intéressé à nos travaux et, en partant ne nous a pas caché la satisfaction qu'il éprouvait d'avoir pu suivre toutes les opérations concernant la fabrication de la chaussure.

Nous sommes heureux qu'il ait pris plaisir à cette visite et nous le remercions.

M. Vebr, chef comptable à la S. A. Bata Marocaine à Casablanca, arrivant en France pour se reposer, de passage à Neuvic, a eu la gentillesse de s'arrêter quelques heures et de prendre contact avec nous.

Il a visité les ateliers et s'est entretenu particulièrement avec M. Waismann.

Nous souhaitons que son séjour s'écoule agréablement et qu'il rejoigne Casablanca en excellente santé pour reprendre ses occupations.

C'est un très grand plaisir que nous avons revu la semaine dernière, M^{me} Bayssade, née Paulette Martial, contre-maîtresse de couture dans une usine de Casablanca, qui



assumait les mêmes fonctions dans notre Entreprise avant son mariage.

Notre photo la représente s'entretenant avec M^{me} Maze au cours de l'une de ses visites.

CE QU'IL FAUT SAVOIR (suite)

b) Pour les assurés rétribués par quinzaine fixe, l'indemnité journalière est égale au 60^e du montant ayant donné lieu à précompte des deux dernières payes perçues avant l'arrêt du travail.

Exemple : Arrêt de travail 10 mai 1950.
Paye du 15 avril 1950 8.000 francs
Paye du 30 avril 1950 9.000 —
Indemnité journalière : 17.000 = 283 francs (1)
60

c) Pour les assurés rétribués à la semaine, l'indemnité journalière est égale à 1/56^e du montant, ayant donné lieu à précompte, de quatre payes perçues avant l'interruption du travail.

Exemple : Arrêt de travail 10 mai 1950.
Paye du 15 avril 1950 4.000 francs
Paye du 22 avril 1950 4.000 —
Paye du 29 avril 1950 3.000 —
Paye du 6 mai 1950 4.000 —
Indemnité journalière : 15.000 = 268 francs (1)
56

d) Pour les assurés rétribués toutes les deux semaines, l'indemnité journalière est égale à 1/56^e du montant ayant donné lieu à précompte, des deux payes perçues avant l'interruption du travail.

Exemple : Arrêt de travail 10 mai 1950.
Paye du 15 avril 1950 8.400 francs
Paye du 29 avril 1950 8.400 —
Indemnité journalière : 16.800 = 300 francs (1)
56

(1) L'indemnité est arrondie au franc inférieur quand les décimes sont inférieurs à 50 et au franc supérieur dans le cas contraire.

PARLONS DU 705

N'est-il pas surprenant de se dire que parmi nos manipulations et ateliers de fabrication, nous possédons également un service technique, que nous appelons plus communément « mécanique » ou « 700 » ?

Et pourtant, que deviendraient nos machines, nos installations, si les vaillants mécanos ou les électriciens habiles ne se trouvaient pas à notre disposition ?

Notre Entreprise faisant fonctionner journalièrement 600 à 700 machines, était-il possible de ne pas prévoir un service d'entretien, pour ne parler que de mécanique ?

A propos, connaissez-vous les responsables du service 705 ? Ce sont : M. Laurière, chef-mécanicien et responsable de toutes les machines de manipulation et de fabrication, secondé par M. Henrion ; M. Sarrazin, plus spécialisé dans la réparation des machines de couture, en est le responsable.

Une pièce, à bout de résistance, se casse ; muni d'un bon signé par le contre-maître et le comptable, vous vous rendez au magasin de pièces où l'on vous délivre, suivant vos besoins, des canettes, un pied de bêche, une fraise à lisse, un fer à déformer les lisses, une chandelle ou n'importe laquelle des innombrables pièces qui attendent là d'entrer en service.

Non seulement, les pièces de machines défectueuses ou usées sont immédiatement remplacées, encore faut-il que chaque machine subisse, à intervalles réguliers, une révision complète, devant assurer son bon fonctionnement et sa durée.

Ce travail est effectué par quelques mécaniciens que nous pouvons rencontrer de temps en temps, conduisant précautionneusement une machine, tout récemment remise en état et ne servant pas pour l'instant, dans un des dépôts réservés au 700.

Qu'il s'agisse de manipulation, piqûre ou confection, dès qu'une machine est signalée en panne, l'un des mécaniciens affectés spécialement au dépannage se précipite pour remédier instantanément à cet état de choses.

Cela est très bien ainsi, car non seulement l'ouvrier ne pourrait atteindre le rendement prévu, ayant à sa disposition, ne serait-ce qu'une heure, une machine usée d'usage, mais cet arrêt entraînerait de même un ralentissement dans la production de l'atelier, particulièrement dans la confection.

Bien souvent, il arrive qu'une machine ayant donné son rendement maximum, exige à la fin de la journée une sérieuse réparation ou remise au point. Sans répit, les mécaniciens sont à l'œuvre et quelquefois, c'est très tard dans la soirée qu'ils quittent l'usine, rassurés quant au sort de la chaîne de confection.

Comme vous le voyez, notre « 700 » est donc indispensable au bon fonctionnement de l'entreprise et s'il s'agit là également d'une petite famille à part, il n'en reste pas moins vrai qu'elle aussi contribue de son mieux à la bonne marche de l'ensemble, ne négligeant pour cela aucun effort, cherchant sans cesse à améliorer et à perfectionner nos machines et installations.

Y. G.

(A suivre.)

« Notre Bulletin » sur le passage du Tour de France à Neuvic

VIVIER vainqueur de l'étape Bordeaux - Limoges

Ce fut un grand événement. En effet, pour la première fois dans les annales régionales, les « Géants de la Route » que la plupart des Français suivent avec passion nous offraient un spectacle grandiose le mercredi 16 juillet.

La foule accourue tant des localités éloignées que proches envahissait les bords de la route, émerveillée par les belles voitures de la caravane publicitaire d'abord, et ensuite par l'imposant peloton des coureurs où les regards cherchaient le Ribérocals Vivier qui roulait en tête et devait, quelques heures plus tard, enlever l'étape au sprint à Limoges. Détaché du peloton à Aix-sur-Vienne, le futur équipier du team national pénètre dans le vélodrome avec 100 mètres d'avance sur Van Est classé 2, suivi de Decoux 3, Renaud 4, et Keboili 5.

Tout le Périgord se réjouit de cette victoire de l'un des siens qui, nous l'espérons, ne s'arrêtera point là.

Les exigences des actualités nous ont empêché de nous étendre sur cette manifestation à laquelle ont assisté d'ailleurs la plupart d'entre nous et dont une large diffusion a été faite aussitôt par la radio et par les quotidiens de la région.

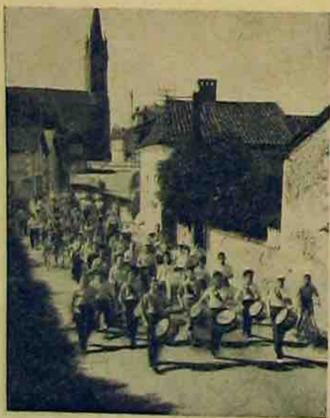
CONCOURS DE PÊCHE

Il fut favorisé par un beau temps, trop beau même, car les rayons brûlants du soleil furent plutôt gênants pour les chevaliers de la gaulle qui devaient faire preuve d'une attention soutenue pour taquiner habilement le poisson, et surtout le prendre...

Et nombreux furent ceux qui réussirent des captures puisqu'ils accusent le chiffre 78 sur 100 pêcheurs. Cent concurrents, c'est déjà le succès de cette manifestation que certains avaient cru vouée à un échec complet du fait qu'elle était réservée uniquement aux membres de la société.

Certes, sur 700 adhérents, c'est « maigre », direz-vous, mais, nous ne doutons pas que le résultat acquis incitera de nombreux apathiques à concourir.

Le défilé, parti de la mairie, et conduit par les pas entraînants de l'Harmonie Marbot, ne manqua pas d'attrait et fut suivi par beaucoup de spectateurs, surtout des enfants. Arrivé au lavoir, le cortège se disloque ; les musiciens s'en vont et chaque concurrent cherche la place que le sort lui a réservée ; il est facile de vite la découvrir grâce aux pancartes placées au départ de chaque direction.



Avant le concours... le défilé

Une bombe nous surprend, l'appât est lancé à l'eau, puis cinq minutes après, une deuxième, et, en regardant en amont ou en aval, on voit les gaulles s'abaïsser, s'élever et les mots de « contrôleur » répétés dans tous les coins retiennent l'attention tant on voudrait voir sortir de « belles pièces » ; mais il faut se contenter d'ablettes qu'un appât nouveau attire irrésistiblement vers l'hameçon caché par l'asticot...

Il y a peu de va-et-vient sur la berge si ce n'est celui des contrôleurs qui sont obligés de se déplacer constamment pour inscrire les prises et exercer leur surveillance. Les visiteurs eux, ont cherché, dès le début, l'ombre de quelque arbre et n'ont pas bougé.

Une troisième bombe déchire l'air,

laisse un flocon de fumée blanche sous le ciel bleu, et c'est la fin.

Les dizainiers groupent les prises dans un ordre parfait et se dirigent



Les poissons ne sont plus à la noce

vers une table où un spécialiste de la balance, M. Desconnets, va procéder au pesage.

Ci-après nous donnons la liste des 12 premiers :

- Albert Labrue, 50 poissons, 530 points ;
- Robert Rambaud, 41 poissons, 422 points ;
- René Mondary, 12 poissons, 394 points ;
- Marcel Joseph, 42 poissons, 384 points ;
- G. Dalème, 21 poissons, 382 points ;
- Henri Jean, 36 poissons, 352 points ;

Le repas terminé...

En cette saison estivale qu'y a-t-il de plus agréable que de prendre ses repas en plein air, sur un tapis de verdure dans un coin ombragé et frais ?

Les prés bordés de grands arbres, à côté de la cantine, offrent un décor naturel merveilleux et sont tout indiqués. Aussi, nombreux sont nos camarades de travail qui, pendant l'arrêt de midi, viennent là, déballetent leur panier et mangent avec un appétit accru par la fraîcheur de la rivière proche et l'air pur bienfaisant. Il s'y forme de petits groupes qui devisent gaiement, pendant que d'autres, le repas terminé, lisent, fument leur cigarette ou dorment. Certains jeunes y prennent leurs ébats, et les lieux deviennent vite le théâtre d'une vie animée de jeunesse et de gaieté.

Cependant, au cours de mes rondes, il m'a été pénible de constater que beaucoup de ceux qui fréquentent l'endroit n'ont pas compris que, pour lui conserver son aspect accueillant, il était indispensable d'observer les règles d'ordre et de propreté, et même d'hygiène, au même titre qu'à l'usine. C'est ainsi que fortuitement j'ai pu voir des papiers gras, des débris de boîtes de conserve, des débris de toute sorte, vestiges de déjeuners et

PROMENADE DE NOS ENFANTS

(Suite de la page 2.)

non plus que se trouve à proximité, une source d'eau bien fraîche qui étanche la soif de tous les petits gosiers.

Tout le monde a bon appétit et dévore avec un entrain aussi grand qu'à midi.

Avant de quitter M. le Curé, celui-ci tient à nous faire



Le déjeuner dans le cadre splendide de Limeuil

Enfin nous voici à Bergerac où nous traversons aussitôt la Dordogne afin d'aborder les coteaux de Monbazillac. Des champs de vignes et encore des vignes s'étendent sous nos yeux jusqu'à notre arrivée sous les tilleuls près de l'église.

Nous nous dirigeons alors vers le splendide château de Monbazillac. On nous laisse entrer dans les jardins, mais les caves du vin fameux restent dissimulés sous les douves...

De retour au bourg, M. le Curé qui nous a vu arriver met à notre disposition son puits d'eau très fraîche dont nous usons largement pour le plaisir de tous.

Et c'est la cérémonie du goûter au cours duquel nous voyons passer le facteur de Monbazillac... sa bicyclette le poussant bien plus qu'il ne la pousse, et surtout lui permettant de garder les pieds sur la route. Ce vin de Monbazillac est un vilain traître !

Maxime Combenetouze, 18 poissons, 326 points ;

Yves Porcher, 28 poissons, 286 points ;

Albert Bordes, 30 poissons, 280 points ;

André Bondon, 22 poissons, 266 points ;

Gustave Jean, 26 poissons, 252 points ;

Edmond Malbec, 26 poissons.

Presque tous travaillant à l'usine comme on le voit.

Nous remercions les organisateurs qui n'ont ménagé ni leur temps ni leur peine, et MM. les Commerçants de Neuvic et des alentours qui ont offert de jolis lots permettant d'allonger la liste des prix et de rendre le concours plus attrayant.

goûter le vin fameux des coteaux voisins. Son accueil si aimable et sympathique reste un des bons souvenirs de cette journée.

Enfin, nous redescendons sur Bergerac et déjà les enfants poussent de grands cris en apercevant les avions qui passent au-dessus de nous. Nous arrivons au terrain d'aviation. Nos voyageurs sont littéralement hypnotisés par les avions car beaucoup d'entre eux n'en ont jamais vu de près.

Monsieur Châtainier, secrétaire-général de l'Aéro-Club, se met très gracieusement à notre disposition. Il explique le mécanisme des avions et planeurs et répond aimablement à toutes nos questions.

Les enfants sont en joie, mais c'est du délire quand M. Hauser décide de prendre son baptême de l'air. Ils hurlent et sautent, en pensant « Mimile dit ça pour rire ». Mais quand ils le voient installé

dans la carlingue, prêt à s'envoler, tous se mettent à chanter :

« Pour être un aviateur, il faut avoir du cran... »

Mais Mimile a du cran sans doute car il part bel et bien.

Les enfants suivent avec attention ses évolutions et se précipitent à son arrivée. Mais « Mimile » n'a pas pâli et la bouteille d'alcool de menthe ne lui est d'aucun secours. Au fond, tout le monde est déçu !

Et c'est le retour à Bergerac, patrie du philosophe Maine de Biran. Ville sur laquelle plane encore l'ombre d'Henri IV puisque c'est là qu'il dicta sa paix à la cour en 1577.

La ville dont les fondations furent rasées en 1621 par Louis XIII n'a pas de monument ancien.

Nous la traversons pour rejoindre Mussidan. Tous nos petits intrépides se calment peu à peu, certains s'endorment même. La journée a été si bien remplie et si variée que la fatigue et le sommeil arrivent à l'improviste.



Au terrain d'aviation de Bergerac

En arrivant à Neuvic vers 20 heures 45 environ, la tête est si grosse d'images nouvelles et les pieds sont si lourds de kilomètres, que tous les petits diables de la journée se sont transformés en anges... ou presque.

Brevet Sportif Populaire

Le dimanche 6 juillet de 8 heures à 12 heures, ont eu lieu au stade de Planèze, les épreuves du Brevet Sportif Populaire sous la conduite de M. Talary, délégué officiel de la Direction Départementale des Sports, assisté de MM. Mauduit, moniteur à l'U. S. N., Bellet, et Fontagnol, gendarme, chargés de la Préparation Militaire.

Malgré la chaleur accablante et le mauvais état de la piste de bonnes performances furent réalisées dans l'ensemble.

Pour les jeunes gens de 17 à

Faure ; René Daudou ; Claude Guichard ; René Magne ; Claude Millaret ; Roger Simon ; Jean Sirieux.

17 ans : Philippe Faure ; Daniel Kesy ; Serge Doche ; Robert Lacour.

16 ans : Jean Prioussat ; Pierre Faure ; Abel Simonet.

15 ans : Maxime Lavignac ; Raymond Lacour ; Claude Dumas.

Natation : 100 mètres en moins de 2' 15" ; Yves Porcher ; Gérard Bellet ;



Le départ de l'épreuve de natation

18 ans et ceux de la Préparation Militaire, les épreuves comportaient : saut en hauteur : 1 m. 20 ; 100 mètres ; poids de 5 kg. ; 1.000 mètres et corde.

Pour les jeunes de 16 ans : Saut en hauteur : 1 m. 10 ; 80 mètres ; poids de 4 kg. ; 600 mètres et corde.

Pour les jeunes gens de 15 ans : 60 mètres ; saut en hauteur : 1 m. 05 ; poids de 4 kg. ; 600 mètres et corde.

Brevet Sportif Populaire Supérieur :

Saut en hauteur : 1 m. 40 ; 100 mètres, 13" ; 1.000 mètres, 3' 20" ; corde, 3 mètres ; poids de 7 kg. 257 (8 mètres) ; nage libre, 50 mètres.

Ont donné satisfaction : Préparation Militaire : Abel Baudeau ; Gérard Chamineau ; Joseph Couderc ; Raymond Dalème ; Yvan Elgain ; Jacques Elias ; Michel Eymauzy ; Yves

Michel Eymauzy ; Robert Lavand ; Jean Prioussat ; Claude Jean ; Jacques Elias ; Maxime Lavignac.

50 mètres en moins de 1' 5" ; Alex Feyfant ; Foulard ; Delord ; Baudeau ; Chamineau ; Dalème ; Millaret ; Sirieux.

Ont été reçus au Brevet Sportif Populaire Supérieur : Abel Baudeau ; Robert Lavand et Gérard Bellet.

La plupart de ces jeunes gens travaillaient à l'usine et nous les félicitons.

Parmi les trois brevets supérieurs, il nous est agréable de souligner la volonté et la persévérance dont a fait preuve Abel Baudeau qui, novice il y a quatre mois, s'est classé premier.

Marbot part en VACANCES...



... Miron-ton, Miron-ton, Miron-taine

(Air connu et d'actualité)

